

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 31

Artikel: L'art de voyager
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerolles, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ent de 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ENVOI GRATUIT

de la collection des *numéros parus depuis le 1^{er} avril* et d'un exemplaire de l'*Almanach du Conteur, 1903*, à toute personne qui prendra un nouvel abonnement d'un an à dater du 1^{er} juillet.

Un peuple heureux.

Les lignes qui suivent sont extraites du très intéressant article que M. Philippe Godet a consacré, dans le *Journal des Débats*, à nos fêtes du centenaire et dont quelques-uns de nos journaux ont déjà reproduit divers passages.

Un peuple heureux et heureusement né: telle est l'impression que laissent les Vaudois à quiconque les a vus se trémousser si joyeusement pendant les fêtes qui prennent fin aujourd'hui. En dépit des chemins de fer, de l'invasion des étrangers, et de tout ce qui semble devoir effacer les traits du caractère local en le noyant dans la banalité, le peuple vaudois conserve sa physionomie bien à lui, sa façon très particulière de « prendre la vie ».

Pour le bien connaître, il faut le voir dans ses jours de fête: c'est alors — soit dit sans ombre d'épigramme — c'est alors qu'il est en possession de tous ses moyens; c'est alors qu'on retrouve en lui toute la bonhomie expansive et un peu rustique, toute la simplicité cordiale et patriarcale, cette plénitude enfin de la joie de vivre, que Jean-Jacques Rousseau avait confusément senties, sur ces heureux rivages et dont les fraîches peintures d'*Héloïse* conservent l'immortelle impression.

Un peuple heureux, oui, même durant les trois siècles où la patte de l'ours bernois pesa sur lui sans réussir à comprimer l'essor de sa gaieté native; heureux aujourd'hui plus virilement, plus consciemment, mais tout de même encore avec je ne sais quel accent d'enfantine ingénuité, qui nous fait sourire, nous les voisins plus graves et plus soucieux de Neuchâtel ou de Genève, mais que nous envions secrètement, car c'est le charme propre, la grâce inimitable de la race vaudoise.

A quoi tient cet état d'âme privilégié? — A la prédominance, peut-être, de la vie agreste sur la vie citadine — car Lausanne est la capitale d'une campagne vaste et plantureuse; — certainement, à l'admirable nature d'un pays qui réunit en sa variété toutes les merveilles de la terre, depuis ces hautes Alpes Vaudoises où rêvent les pâtres, où foisonnent les poétiques légendes, jusqu'à ces coteaux où verdoie la vigne, dont les pieds sont baignés par le plus beau des lacs et où la joie sort du bon terroir, comme une fleur vivante.

Laborieuse est la race, sans doute; mais son labeur est sans fièvre, sans trace de douloureux efforts; le plus rude travail, celui de la terre, s'accomplit dans une sorte de non-chaloir, de sérénité primitive, en face des cimes dont la nappe immense du Léman reflète les nobles dentelures. Ce grand miroir, c'est la poésie et l'âme du paysage vaudois. Le paysan qui, les jours de marché ou de fête, gagne sa capitale, lorsqu'il descend les âpres croupes jurassiennes ou les molles ondulations du Jorat, découvre brusquement, à quelque tournant du che-

min, ce tableau que le poète national, Juste Olivier, dessinait en deux coups de pinceau:

Au vallon qui penche
Et qui tourne un peu,
Une cime blanche,
Un coin du lac bleu!

Voilà le cadre immuable. Et là-bas, c'est la bonne ville, que domine la haute flèche de la cathédrale, la vieille cité où la vie est à la fois élégante et simple, cosmopolite et riante, enjouée et studieuse, depuis le temps où Voltaire y trouvait un si facile accueil, où Gibbon se flattait d'avoir noué d'éternelles fiançailles avec Fanny Lausanne, jusqu'aux jours plus récents où Sainte-Beuve, assis dans la chaire académique du grave et candide Vinet, élaborait en lentes causeries l'histoire de Port-Royal et du jansénisme devant ces huguenots si compréhensifs.

Tous les étrangers ont aimé Lausanne, parce qu'ils y ont rencontré mieux que l'hospitalité qui se paie, celle d'une race liante et accorte, qui voit des amis en ses hôtes et s'empresse à leur faire les honneurs d'un pays incomparable.

Oui, heureux Vaudois! Heureux surtout depuis un siècle, depuis, qu'émancipés, ils sont leurs propres maîtres, depuis que leur pays, devenu le « canton de Vaud », est un membre du corps helvétique.

Tu dors!

On nous écrit:

Dans l'article que vous avez publié sur *J.-B. Sonnay*, vous avez omis de dire que cet illustre pédagogue trouvait encore le temps de taquiner les Muses. Une de ses poésies bien connue est intitulée: *Se lever matin*. La voici:

Le gardien d'un pacage
S'en va sonnait du cor;
Des oiseaux le ramage
Anime le bocage;
Et toi, tu dors encore!

Le géant des montagnes
Sous son chaperon d'or
Brille entre ses compagnes,
Et sourit aux campagnes,
Et toi, tu dors encore!

Vers l'astre qui rayonne
L'aigle a pris son essor;
L'homme des champs moissonne,
Et l'artiste crayonne,
Et toi, tu dors encore!

La fourmi se réveille;
Plus loin, c'est le castor;
Près de nous, c'est l'abeille;
Partout, l'animal veille;
Et toi, tu dors encore!

Puisqu'à la diligence
Est promis un trésor,
Et jusqu'à la négligence
S'attache l'indigence,
Pourquoi dormir encore?

Les haillons, la détresse
Sont pour le long dormir.
Si chez toi la paresse
Demeure la maîtresse
Que vas-tu devenir?

Devenir incapable
Même de te vêtir,
Devenir méprisable,
Malheureux et coupable;
Tel vas-tu devenir!

Tu voudras, au contraire,
Faire un effort soudain,
Un effort salutaire
Chaque jour nécessaire
A qui gagne son pain.

Du lever l'heure sonne:
Prière et propreté!
Et celui qui l'ordonne
C'est Celui qui te donne
La vie et la santé.

Le Seigneur te préserve
De mépriser sa loi;
Heureux qui, sans réserve,
L'étudie et l'observe:
Il est plus fort qu'un roi.

(Communiqué par C. P.)

J.-B. SONNAY.

L'habit fait le moine.

« Dis-moi comment tu t'habilles et je te dirai qui tu es. »

Voilà un adage profondément philosophique.

En effet, l'homme qui se respecte sait joindre à toutes les dignités de son caractère celle du costume et des manières. Il cherche à paraître aux yeux des autres tel qu'il est, et personne ne s'y trompe.

Un fat dont la recherche est évidente ne fera pas croire à sa dignité, parce que l'élégance qui n'est pas naturelle est la pire de toutes. C'est celle des valets enrichis.

Mais une tenue soignée, distinguée et en harmonie avec les manières et le degré d'éducation de celui qui la porte, indique non seulement le mérite mais plus encore l'ordre, le travail et la pureté des mœurs.

Je rêve un démocrate avec des manières aristocratiques. Ce serait là, à mon avis, l'homme de notre siècle, l'homme civilisé sous tous les rapports.

L'art de voyager.

Nous voici en pleine saison de voyages. Tous ceux qui le peuvent bouclent leur valise et s'en vont prendre le chemin de fer.

Mais si, aujourd'hui, dit le *Courrier de Lavaux*, tout le monde voyage, comme tout le monde lit, il y a aussi peu de bons voyageurs que de bons lecteurs. Les personnes qui demandent aux cabinets de lecture le livre le plus récent, uniquement pour pouvoir dire qu'elles le connaissent, sont précisément les mêmes qui courent à droite et à gauche sur la surface de la terre et s'en reviennent aussi vides qu'au départ.

Le grand point pour voyager avec profit, est de faire, au départ, le vide dans son esprit. Il faut chasser toutes les pensées de boutique ou d'intérêt, toutes les préoccupations qui pourraient nous distraire de cette lecture intéressante: les pays étrangers.

L'égalité d'âme est nécessaire plus encore en voyage que dans le cours ordinaire de la vie. Il faut prendre son parti des choses à voir que l'on n'a pas vues et des erreurs d'itinéraire qu'on commet. Remords et lamentations

sont inutiles. Les choses sans remède ne méritent pas d'arrêter notre esprit.

Trouver un compagnon sympathique est un point de la plus grande importance. Les joies du voyage se doublent quand on les partage avec un ami qui sent comme vous. Au contraire, si l'humeur de votre compagnon est contraire à la vôtre, vous n'aurez que désagréments.

Non seulement un compagnon de voyage doit avoir nos dispositions, mais aussi la bourse garnie comme la nôtre. S'il dépense plus que nous, il nous humilie; s'il est forcé de dépenser moins, il nous gêne.

Gardons-nous de ceux qui ont un goût exclusif pour telle ou telle chose, et qui veulent tout ignorer en dehors de leur dada. Une telle compagnie nous serait une source de contrariétés de toute sorte.

Évitons encore ceux dont l'idéal est de voyager vite. Il est des gens qui trouvent qu'une heure est plus qu'il n'en faut pour voir Rome et Pompéi. On les lancerait d'un bout du monde à l'autre dans un tube de télégraphe pneumatique qu'ils seraient à peine contents!

« Voici, dit un auteur anglais, l'avantage des voyages. D'acteurs, nous devenons des spectateurs, débarrassés pour un temps de tout lien, de toute relation, de toute responsabilité, n'ayant rien à faire qu'à regarder et qu'à bien voir. La diversité des caractères et des mœurs est faite pour nous instruire et nous amuser. La variété des langues, des vêtements, des manières de vivre, des cérémonies religieuses, des mœurs, des plaisirs, des arts, du climat, du gouvernement, accapare notre attention et nous arrache au sillon tout tracé de nos soucis de chaque jour. »

Si ce résultat ne doit pas être atteint, croyez-moi, restez chez vous.

A l'école.

Lundi dernier, un de mes élèves me demandait congé pour aider à son maître à changer les vaches d'écurie.

- Pourquoi me demandes-tu congé?
- M'sieu, c'est pour *transvaser les bêtes!*

* * *

Le bon Dieu lui pardonnera.

Il est de règle de commencer et de finir la classe par une prière; celle de sortie commence par ces mots: « O Dieu, qui nous as assisté pendant cette école..... etc. »

Un élève qui bégaié un peu, surtout lorsqu'il est ému, devait prier ce jour-là. Il commence: O Dieu, qui nous as astiqué pendant cette école..... etc. »

Charmante Sylvie¹.

Au sortir des inoubliables représentations de la *Dime*, de M. René Morax, à Mézières, les spectateurs fredonnaient la mélodie de couplets que chantait en rondant une troupe de garçonnets et de jeunes filles. Cet air, qui ravit tout le monde, était celui d'une antique coraule d'Estavayer, intitulée *Charmante Sylvie*. Nombre de nos lecteurs nous demandant de le reproduire dans le *Conteur*, nous le donnons ci-dessous avec le texte.

Charman-te Syl - vi - e, Ser-van - ta, mon-sheu! Que fais-tu seu - let - te De-dans ces bas lieux? Fe - lou ma que-nouil - le, Vuer-dou

¹ La librairie *Labastrou*, à Fribourg, a publié un intéressant recueil des *Chansons et coraules fribourgeoises*.

mè mu - ton; Quand la nè ap - prou - tze, Min vé à la mai - son.

1
Charmante Sylvie!
— Servanta, Monsheu!
— Que fais-tu seulette
Dedans ces bas-lieux?
— Felou ma quenouille,
Vuerdou mè muton,
Quand la nè approutze
Min vé à la maison.

2
— Sont-ce là, Sylvie,
Tes amusements?
Jeunette et jolie,
N'as-tu pas d'amant?
— Qu'êthe què vo mè ditè,
Monsheu, qu'êthe qu'on aimant?
Djamè dè ma via
Ma mère m'in da parlà.

3
— Si ta mère, Sylvie,
Ne t'en parle pas,
L'amour, jeune fille,
Ne te le dit-il pas?
— Qu'êthe què vo mè ditè,
Monsheu, qu'êthe que l'amour?
Djamè dè ma via
N'ai entendu ci mot.

4
— Cruelle Sylvie
Tu me fais languir,
Espoir de ma vie,
Tu me fais mourir.
— Tiè mè faut the faire,
Monsheu, por vo vuèri?
A l'apothicaire
Ondré lou quèri.

5
— De l'apothicaire
Je n'ai pas besoin,
Mon cœur et ma vie
Sont entre tes mains.
— Qu'êthe què vo mè ditè,
Monsheu, ne tignou ran
Qué ma quenouillèta
Dè rita dè lan.

Moins de dentistes; plus de dents.

Ces dents! depuis si longtemps qu'elles font souffrir l'humanité! Qui donc découvrira le panacée à tous les maux qu'elles occasionnent? Car chacun n'est pas susceptible de mettre en pratique le précepte qu'enseigne le proverbe:

Rage d'amour fait passer le mal de dents.

En consultant quelques livres de médecine et dictionnaires sur « les Moïens de conserver sa santé », datant de 1690 et 1730, je trouve des conseils fort étranges sur l'hygiène des dents. En ces temps-là, comme en notre siècle, les questions dentaires tourmentaient tous les esprits — même ceux des amoureux — et il est intéressant de lire ce qu'enseignait alors la Faculté sur cet important sujet.

La plus grande préoccupation d'alors n'était pas de soigner les dents, mais bien de les faire tomber sans douleur. Y parvenait-on? On serait tenté de le croire, à lire les optimistes recettes des ouvrages que j'ai sous les yeux. Pour les pauvres diables qui faisaient alors métier de vendre leurs dents cette question devait avoir son importance. Quelque riche personnage avait-il une incisive gâtée, vite il en achetait une autre saine et blanche à un malheureux qui consentait à se la laisser extraire et il en parait son propre palais. Car les dents transplantées repoussent fort bien. John Hunter, le célèbre chirurgien anglais du XVIII^e siècle, ne raconte-t-il pas, dans son *Histoire*

naturelle des dents de l'homme, qu'il réussit à faire reprendre une dent dans la crête d'un coq! Faire arracher ses dents sans douleur, sans risquer d'être endormi pour toujours par le chloroforme, quel rêve!

Écoutez comment s'y prenaient nos ancêtres.

Secret admirable pour faire tomber une dent sans douleur: Prenez un lézard vert en vie, que vous mettez dans un pot de terre neuve, non verni, que vous boucherez, et lutterez bien ce pot, et le mettez dans un four, lorsque vous connoîtrez que le lézard sera mort, retirez le pot du four, et l'ayant laissé refroidir, faites un trou sur le couvert de la circonférence d'un pois, par lequel faites couler une once d'eau forte, et demi once d'eau de vie, de la plus forte mêlées ensemble; puis bouchez le trou avec de la terre grasse, et remettez le pot au feu, jusqu'à ce que le tout soit consommé, et le lézard réduit en poudre, laquelle vous prendrez et pilerez dans un mortier de bois, et la garderez en lieu sec, pour vous en servir comme il s'ensuit:

Frottez-en la gencive de la dent gâtée ou douloureuse, et un moment après, elle fera séparer la chair de la gencive, même la dent de la mâchoire, et ainsi vous la pourrez tirer facilement et sans douleur.

Autre moïen: Prenez du Lait de l'herbe Titimale, mêlez-le avec un peu de farine de Froment, mettez de cette pâte au bout d'un petit brin de bois ou du doigt, touchez-en la dent, et aussitôt elle tombera.

Autre moïen: Prenez Roses rouges, deux onces, faites-les bouillir en fort Vinaigre, l'espace d'un jour et une nuit, puis vous les ferez sécher et les réduirez en poudre, que vous mettez dans la dent et subitement elle tombera.

Il y en a d'autres, tout aussi curieux, tel ce Pyrètre du Levant qu'il faut laisser « infuser dans un plat plein de vinaigre l'espace de quarante jours ».

Parfois nos ancêtres essayaient de guérir la dent malade au lieu de l'extraire.

Pour faire tenir les dents qui branlent: I^o Il faut prendre des feuilles vertes de Prunier ou de Romarin, et les faire cuire avec du gros Vin ou du Vinaigre, gargarisez bien chaudement la bouche de ce vin et rêtérez souvent.

II. Prenez de l'Encens, mettez-en dans le feu, et recevez cette fumée avec un entonnoir, duquel vous mettez le bout sur la dent.

III. Prenez des Vers de terre calcinez, dont on se frottera les dents; ou bien un foye de Veau séché au four et mis en poudre, ajoutant autant de Miel et faisant faire le tout en consistance d'opiate.

Pour les dents agacées: Mâchez du Fromage de Chèvre.

Pour faire venir les dents à un enfant sans douleur: I. Prenez la tête d'un Lièvre bouilli ou rôti, il n'importe, ôtez-en la cervelle, mêlez-la avec un peu de Miel et de Beurre, et frottez-en souvent les gencives de l'enfant.

II. Prenez un coq, coupez avec des ciseaux un peu de sa crête, et du sang qui en sortira, frottez-en les gencives de l'enfant une fois ou deux. C'est un remède éprouvé.

III. Pendre au col de l'enfant cette pierre qui se trouve dans la tête de quelques Limaçons de cave, ou la dent d'un Lion, ou celle d'un Poulain qui aura un an, ou un œil de Cancre¹. Sinon on frotera les gencives, ou avec de la moëlle de Cerf ou de la graisse de Poule mêlée d'un peu de Miel, ou avec du Lait de Chienne; sinon brûlez des dents de Chiens, et frottez-en les gencives avec la cendre, elle leur fera sortir les dents sans douleur.

Pour la douleur des dents: I. Prendre des Pilules Cochées pour purger la tête afin d'être plutôt guéri et plus sûrement.

II. Que si la douleur est causée de chaleur, il faudra absolument saigner et rafraîchir les entrailles, soit avec des lavemens, ou avec du petit Lait ou de la Casse.

III. Faites un petit paquet de l'herbe *Osperata Muralis Minima*, pendez-le au cou, desorte qu'il descende entre les deux épaules.

IV. Prenez la patte gauche de derrière d'un Crapaud séché au Soleil, mettez-la entre deux linges fins, et l'appliquez sur la joue à l'endroit de la dent qui vous fait mal, et la douleur cessera.

¹ Crabe, tourteau ou cancre.